

« Rencontres de l'enseignement bilingue francophone en Europe »
Prague, 3-5 novembre 2005

Quelles formations initiale et continue pour les enseignants de français et de disciplines non linguistiques ?

D'abord exprimer tout mon plaisir d'être parmi vous, remercier toutes les autorités françaises et tchèques qui ont rendu possible cette belle rencontre.

Dire aussi que le peu de temps imparti à chacune des interventions (10 minutes), pour traiter d'un sujet aussi vaste que la formation (initiale *et* continue) des enseignants (professeurs de français *et* de DNL) des sections bi-plurilingues est sans doute une tâche un peu difficile, mais tâchons d'être synthétique ...

Commençons donc, pour être précis et éviter d'éventuels malentendus, par bien situer notre propos, en exprimant deux préalables.

- Nous entendons par enseignement bi-plurilingue un enseignement disciplinaire dispensé en deux ou plusieurs langues ; autrement dit , **un enseignement bi-plurilingue ne saurait être réductible à la somme de deux ou plusieurs enseignements monolingues** ; cela veut dire qu'il ne s'agit pas de substituer un enseignement monolingue à un autre enseignement monolingue ; un véritable enseignement bilingue utilisera, pour traiter telle ou telle notion , deux langues ..

Si l'on admet ce préalable, on comprendra que des pratiques pédagogiques particulières doivent être utilisées en classe, ce qui implique qu'elles soient identifiées, explorées et travaillées en formation initiale et continue des professeurs.

-Par ailleurs, on ne perdra jamais de vue que ce type d'enseignement, pour être durable et pleinement utile pour tous, doit naturellement avoir pour objectifs essentiels de viser chez l'apprenant des bénéfices en termes d'amélioration des compétences linguistiques , **mais aussi des bénéfices en termes d'amélioration des constructions conceptuelles disciplinaires...** le professeur et les élèves , en classe d'histoire, de biologie ,de philosophie ou de musique... doivent pouvoir trouver un « plus » à travailler en deux langues(je n'oublie pas que je suis ancien professeur de Sciences de la vie et de la terre -SVT-...)

Ces deux préalables étant donnés , la définition et le statut de ce dispositif étant ainsi posés, envisageons en les conséquences en termes de formation des professeurs .

J'ai choisi de ne parler que très peu de la formation des professeurs de langue, laissant Laurent Gajo, plus compétent que moi en la matière expliciter cette problématique ; je dirai simplement qu'ils se doivent , comme leur collègues de DNL, de travailler autrement, en insistant sur deux points :

-ils ne doivent jamais oublier que la langue « étrangère » qu'ils enseignent n'est pas seulement une langue de communication, mais qu'elle est **aussi** une langue

d'apprentissage de disciplines, une langue scolaire, aux côtés de la langue maternelle, avec toutes les conséquences que cela peut avoir (apprentissage des discours particuliers de ces disciplines, de lexiques et formes textuelles originales etc)
-d'autre part et en conséquence, il va de soi qu'ils se doivent de travailler en relation étroite avec le professeur de DNL qui utilise cette langue « étrangère » privilégiée à l'école .

Je me centrerai donc essentiellement sur la formation du professeur de DNL en section bilingue , sur la formation de ce nouveau profil de professeur, personnage clé en enseignement bilingue, un peu surréaliste en vérité, dont le travail est difficile , peu « naturel », puisqu'il s'agit pour lui d'enseigner par exemple la biologie en deux langues, utilisant partiellement, dans son pays, une deuxième langue qui n'est pas sa langue maternelle , qui n'est pas la langue de son pays , ni celle de ses élèves...

Quelle formation initiale pour le professeur de DNL ?

-d'abord une formation « classique », naturellement ...polyvalente dans l'enseignement primaire , spécialisée dans l'enseignement secondaire..

-mais en y ajoutant de manière significative une formation en langue 2, cette langue dans laquelle il enseignera ...

Je me réjouis d'avoir entendu hier, qu'on pensait en France à mettre une épreuve de langue au concours d'entrée à l'IUFM (Institut universitaire de formation des maitres), et aussi une mention complémentaire au CAPES... afin de former des professeurs pour les sections européennes ...

Mais la tâche est immense ; les cours de langue 2 doivent être centrés sur les discipline scolaires , et les stages à l'étranger, dans les classes de pays de la langue cible ne doivent pas être l'exception , mais bien systématiques , pour ces futurs professeurs de DNL...

Notons au passage que l'on pourrait , rapidement , mettre en œuvre un diplôme sanctionnant une bivalence, avec une discipline non linguistique et une langue étrangère .. (ce qui est fréquent en Allemagne par exemple..)

Quelle formation continue pour le professeur de DNL ?

Dans l'immédiat, et parallèlement , il est urgent de continuer à soutenir et développer une formation continuée pour les professeurs de DNL qui travaillent dans le cadre de ce dispositif

-Amélioration des compétences linguistiques d'abord

Elles sont à affiner en permanence en effet

*Compétences générales en langue française bien sûr avec des stages sur place dans des structures appropriées (Instituts français , Alliances françaises , Ecoles françaises, ou structures locales nationales comme les Ecoles publiques de langues en Espagne par

exemple...); mais aussi naturellement grâce à des bourses en France dans des institutions spécialisées qui proposent de nombreux stages toute l'année ..

*Mais aussi compétences particulières dans la langue de la discipline ..il s'agit en somme de « travailler » une langue de spécialité ...Le CIEP organise en ce sens des stages (conduits par J. Demarty ici présente) où il s'agit d'observer, de comprendre et de produire des types de discours propres aux disciplines concernées, à partir de corpus recueillis dans des manuels scolaires ou des documents authentiques concernant ces disciplines ...

Bien sûr, le meilleur moyen de combiner les améliorations de compétences langagières générales et de compétences langagières propres à la discipline est sans aucun doute le séjour d'un professeur de DNL dans la classe d'un collègue français de la discipline : il conviendrait de prévoir et programmer systématiquement ces séjours qui ne sont pas un luxe mais un moyen ordinaire de formation continue ordinaire ..

Ceci étant, soyons clair :il ne s'agit pas de faire du professeur de DNL un professeur de langue, et encore moins de viser le mythe du locuteur natif ..il convient de bien réfléchir et faire réfléchir sur ce point ...

-Mais aussi , améliorations des compétences didactiques

Elles ne sont pas moins importantes et trop souvent oubliées , comme négligeables ou allant de soi ..

Nous citerons (trop) rapidement quelques idées qui mériteraient d'être largement explorées et débattues en formation ; que faut il apprendre à faire quand on enseigne des disciplines en deux langues ?

*Apprendre à mettre en relation des curricula, des programmes, des contenus , concrètement ceux des manuels de la langue 1 et ceux de la langue 2...autrement dit s'entraîner à fabriquer des cours qui « intègrent » deux conceptions , deux visions de tel ou tel thème ; et cela ne s'improvise pas , il faut s'entraîner...trouver des stratégies .. Pourquoi le faire ? mais parce que c'est un des objectifs spécifiques d'un enseignement vraiment bilingue, tel que je l'évoquais en préalable...parce que cela permet à un élève de ne jamais se déconnecter du curriculum de son pays tout en ayant connaissance d'un autre cursus et d'arriver ainsi à l'université de son pays sans « déphasage »...parce que c'est une économie de temps, d'argent ,(ne pas étudier successivement deux programmes , l'un en L1 l'autre en L2 !) mais surtout , surtout , parce que c'est un **gain cognitif** ..

En effet, mettre en relation des définitions et explorations de concepts en géographie, en histoire, en biologie, mettre en relation des méthodologies , des stratégies d'apprentissage, formuler autrement , doubler les approches pédagogiques, « défamiliariser » grâce à la langue 2 pour mieux accéder à l'abstrait et à la conceptualisation , croiser les regards , les points de vue, tout cela est assurément une aide aux constructions conceptuelles ..c'est un gain cognitif..

Il s'agit donc, pour le professeur, d'apprendre à construire ses programmations trimestrielles, annuelles, en fonction de ses propres contraintes de programme national ,

mais avec des ouvertures rendues possibles grâce à l'autre langue, aux manuels et documents de cette autre langue ..

Il peut se fabriquer une programmation avec « **macroalternance** », c'est à dire des sujets traités de manière dominante en langue 1 avec apports en langue 2 , et inversement ..

*Le professeur de DNL devra apprendre aussi , et parallèlement, à mettre en relation des méthodologies, c'est à dire des méthodes d'approche et d'apprentissage des concepts habituellement abordés à l'école ; croiser constructivisme et behaviorisme , apprendre à apprendre et encyclopédisme, observation, enquête, expérience , mesure et... mémorisation... ;la fréquentation de manuels scolaires et de documents authentiques dans les deux langues lui sera en ce sens d'un grand secours .

*Le professeur de DNL devra aussi apprendre, s'entraîner à gérer l'alternance des deux langues dans la conduite quotidienne de la classe...Ne pas craindre cette alternance , cette « **microalternance** », mais la maîtriser bien sûr ..

Elle permet des reformulations à haute valeur ajoutée explicative, elle permet de ne pas couper la communication lorsque celle ci , en classe , est facteur d'apprentissage ..

Elle permet de construire des synthèses , des résumés dans les deux langues , sans parler des nombreux exercices bilingues possibles à vocation d'évaluation formative ou normative.

Gérer la microalternance en mettant en place des pratiques raisonnées ; il ne s'agit plus d'un sujet tabou ; il s'agit bien plutôt maintenant de « didactiser l'alternance », selon la bonne formule de Véronique Castellotti...

*Le professeur de DNL devra naturellement apprendre aussi à travailler avec le professeur de langue 2 ; en formation, il s'agit d'identifier des moments, des règles , des modalités de mise en œuvre

Citons, trop vite, quelques exemples :

-En amont d'un cours, le professeur de discipline pourra donner à travailler au professeur de langue avec les élèves, un document de vulgarisation scientifique qu'il choisira lui même , visant à faire travailler la langue de la discipline ...

-Pendant le cours , de temps en temps, rien n'empêche la double présence, avec tout ce que cela peut signifier de convivialité , de mises au point linguistiques dans la plus grande simplicité .

-En aval du cours , travail en collaboration au niveau des évaluations , avec des modalités éventuelles de doubles appréciations , les unes relatives à la langue, les autres relatives à la discipline ...

Ne manquons pas de dire aussi qu'au delà de ce travail en binôme, le professeur de DNL pourra aussi avantageusement travailler en interdisciplinarité avec les professeurs d'autres langues , d'autres disciplines etc ..

*La formation continue du professeur de DNL devrait aussi bien sûr comporter naturellement un volet important relatif à la connaissance des ressources didactiques dont il peut disposer ; là encore, il faut bien se rendre compte qu'il n'a pas , en langue

2, tout le matériel pédagogique dont il peut disposer en langue maternelle , dans son pays .. mais là , je n'ai pas le temps d'en dire plus , et nous verrons que du « Billet du bilingue » et internet en passant par TV5, ces ressources existent ; mais il faut du temps , et quelques principes ..pour chercher..toujours la formation ...

Au total , il apparaît que la formation des professeurs des sections bilingues, et spécialement celle des professeurs de DNL n'est pas si simple.

Trop souvent , elle est insuffisamment prise en compte et c'est grave, pour la survie même de ce dispositif auquel nous tenons tant ; si l'on veut que celui ci se généralise , se démocratise, on ne peut faire l'économie de ces formations ; reconnaissons que les instances européennes nous y encouragent, et aident d'ailleurs en termes de programmes et bourses ; mais c'est d'abord à chaque pays d'en prendre conscience.

Jean Duverger